



L'eau: source de vie et d'

L'eau est au cœur de la vie, de notre histoire, de notre environnement et de notre développement. Mais elle est aussi source d'inégalités sociales criantes, puisque 1,5 milliard d'individus n'ont aujourd'hui pas accès à l'eau potable et 2,5 milliards ne bénéficient pas de services sanitaires appropriés.

Il était une fois l'eau. Des mythologies grecques aux légendes indiennes, tout commence par l'eau. Le sujet est intarissable, au confluent de nombreux défis qui peuvent faire l'objet d'autant d'exploitations pédagogiques. Impossible d'être exhaustif, mais voici quelques évocations de grands enjeux actuels, à approfondir en fonction de vos envies éducatives et de celles de votre groupe (*voir outils pédagogiques pp.20-21*).

L'une des sous-thématiques les plus abordées à l'école et en animation est sans doute « l'eau dans la nature », en tant que cycle naturel ou écosystème aquatique. Il faut dire que dans la nature, l'eau est l'élément qui lie tout. Elle est la base de notre écosystème, de notre climat et a façonné le paysage terrestre depuis 3,8 milliards d'années. Sans eau, pas de faune, ni de flore. L'eau, c'est la vie. A commencer par notre corps, qui est composé à 70 % d'eau. Ou encore la rivière, qui peut nous raconter le sol qu'elle a traversé ou les animaux qu'elle abrite.

Cependant, si l'eau est partout et qu'elle recouvre 75 % de la planète, nous ne pouvons pas (ou peu souvent) la boire à l'état naturel. Environ 97 % de la ressource est de l'eau salée, 2 % sont bloqués sous forme de glace. Il ne reste qu'à peine 1 % d'eau douce sous forme liquide relativement accessible¹. Un petit pour cent, par ailleurs bien mal réparti géographiquement et socialement puisque précipitations, évaporation, couvert végétal, ruissellement, réserves dans le sous-sol, etc. diffèrent pour chaque région du monde.

D'où vient l'eau du robinet ? Où va l'eau usée ?

Chez nous, prélevée dans le cycle naturel, l'eau doit être potabilisée avant d'être consommée, chaque étape du processus nécessitant des infrastructures appropriées : captage, potabilisation, adduction, stockage, distribution. En Belgique, il n'y a pas de problème d'accès aux infrastructures et la ressource n'est pas surexploitée. Il en va autrement de sa qualité. « Eau que j'utilise, eau que je salis », c'est le cycle anthropique de l'eau, thématique qui fait également partie des « classiques » de l'éducation à l'environnement.

En Wallonie, l'eau potable de distribution provient à 80% des nappes d'eau souterraines et à 20 % des eaux de surface (lacs et cours d'eau). Quant à la Région bruxelloise, elle consomme 60 millions de mètres cubes d'eau chaque année dont l'essentiel provient de Wallonie, qui exporte 40 % de l'eau puisée sur son territoire vers la capitale et la Flandre². Pour être consommée, l'eau doit être traitée. Légèrement quand elle est puisée dans le sol d'une zone protégée des pollutions comme celle de Modave, et beaucoup plus lourdement lorsqu'il s'agit de l'eau de la Meuse. Et, quelle que soit son origine, l'eau de distribution fait l'objet de multiples contrôles permettant de mesurer les paramètres définissant la potabilité.

Ce qui n'empêche pas certains spécialistes, comme Joseph Orszagh³, d'interroger ces normes de potabilité, qui devraient selon lui davantage être mises en débat.

Et les eaux usées ? Certaines passent par les égouts et les stations d'épuration, d'autres terminent dans le fond des jardins ou directement dans la rivière, sans nécessairement être traitées par un lagunage ou une station individuelle... Or, pour limiter la pollution des eaux de nos rivières, il est indispensable d'organiser l'épuration des eaux usées. Une directive européenne de 1991 oblige la construction de stations d'épuration pour toutes les agglomérations de plus de 2000 habitants, selon un calendrier échelonné de 1998 à 2005. La Belgique a accumulé un retard considérable et a été condamnée par l'Union européenne. Aujourd'hui, les pays membres doivent aller bien au-delà de l'épuration et restaurer la qualité de l'eau pour atteindre le bon état écologique (directive cadre sur l'eau). L'attention actuelle des producteurs d'eau potable est focalisée sur la diversité des nouveaux polluants qui ont vu le jour et affectent tout le cycle de l'eau : polluants organiques, pesticides, résidus de médicaments...

Ressource menacée, source de convoitise

La question de l'eau potable et de l'assainissement de l'eau est encore bien plus préoccupante de l'autre côté du globe. Aujourd'hui, plus d'un milliard et demi d'êtres humains n'ont pas accès à de l'eau potable et 2,6 milliards n'ont pas accès à l'eau pour les services hygiéniques et sanitaires (*lire encadrés*). La question de la disponibilité de cette ressource révèle en effet les inégalités sociales et planétaires, que ce soit au niveau des réserves en eau, de l'accès à ces réserves et de la qualité de l'eau accessible.

Outre les pollutions, la pression sur la ressource est croissante et dépend également des usages qui en sont faits. L'utilisation de l'eau varie selon les pays et les secteurs. L'estimation globale - au

Dans le Sud

Dans les pays les plus pauvres, l'accès aux infrastructures est parfois un facteur plus limitant encore que les réserves en eau. Pour des raisons financières et politiques, construire un puits, capter l'eau et la traiter, entretenir les installations peuvent devenir localement des missions impossibles, ce qui aggrave les inégalités sociales. Par ailleurs, les problèmes rencontrés par les populations des pays en développement face au besoin d'assainissement des eaux ont des conséquences dramatiques : selon Riccardo Pertella, 5000 enfants meurent chaque jour du fait de ne pas avoir accès à l'eau potable et à l'eau pour les services hygiéniques et sanitaires. Un constat révoltant !

d'inégalités



L'Unesco a déclaré 2013 « Année internationale de la coopération dans le domaine de l'eau ». « *La crise de l'eau est l'une des plus grande urgence écologique et humanitaire de notre époque. Chaque année, le manque d'eau tue plus d'enfants que le SIDA, les accidents de voiture et les guerres réunis* », avertissait l'auteur et activiste Maude Barlow à la tribune des Nations Unies (canadians.org/publications/CP/2009/summer/UN_Maude.pdf)

niveau planétaire donc - s'élève à 65% pour l'agriculture, 26% pour l'industrie (production d'acier, de papier, fabrication d'objets manufacturés, hydroélectricité, refroidissement...) et 9% pour les usages domestiques (20% chez nous)⁴. Mais la part de la consommation globale de l'eau par le secteur agricole augmente proportionnellement aux besoins alimentaires et à la croissance démographique. Les terres irriguées prélèvent à elles seules 40 % des ressources d'eau douce, en en gaspillant une bonne part.

Bref, de la crise de l'eau dépend directement la sécurité alimentaire. Le maintien de la paix, aussi. Car le partage de cette ressource convoitée peut être source de conflits. Les intérêts en présence sont nombreux, allant des paysans qui la veulent pour irriguer leur culture, aux entreprises pour produire des biens ou comme moyen de refroidissement, aux producteurs d'eau pour la vendre (*lire la citation du PDG de Nestlé ci-contre*) et en faire payer la gestion, aux citoyens pour leurs besoins journaliers, ou encore aux infrastructures touristiques pour leur clients... Des tensions peuvent également se transformer en conflits entre les régions où l'eau se fait rare, comme c'est déjà le cas entre l'Égypte et l'Éthiopie à propos du Nil, l'Irak et la Turquie qui dépendent tous deux de l'Euphrate, ou même en Espagne entre l'Ebre et l'Andalousie. Autant de situations où les rapports de force financiers et politiques vont encore renforcer les inégalités sociales. Et les conséquences du réchauffement climatique ne vont qu'accroître ces problèmes...

Un bien commun auquel il faut éduquer

Pour contrer ces intérêts particuliers, d'aucuns militent pour la reconnaissance de l'eau comme bien commun. « *L'eau a été reconnue en 2010 par les Nations Unies comme droit humain*, rappelle Riccardo Petrella⁵. *Mais il y a plus de gens qui ont accès à un téléphone mobile qu'à de l'eau potable. Les dominants veulent monétiser l'eau et les services hydriques. Ils nous donnent comme une évidence - mais ce sont des choix liés à nos modes de production et de consommation - que l'eau sera rare, donc chère et uniquement accessible à ceux qui peuvent payer. Différentes instances sont ainsi en train de calculer*

« *Doit-on privatiser la gestion de l'eau ? Il y a deux points de vue. L'un est extrémiste. Il est défendu par quelques ONG qui tiennent absolument que l'on fasse de l'eau un bien public. Autrement dit, avoir de l'eau serait un bien pour tous. C'est une solution extrême. L'autre point de vue est que l'eau est une denrée alimentaire comme les autres et doit donc avoir une valeur marchande.* » Peter Bareck, PDG de Nestlé S.A., dans le documentaire « *Bottled Life* ».

comment donner une valeur économique aux différents fleuves, lacs, nappes, afin de pouvoir jouer à acheter l'eau en vrac. Il y aura un marché mondial de l'eau, et donc un prix mondial de l'eau, comme il y a un prix mondial du pétrole et du blé. Et cela fera l'objet de spéculations, comme pour le pétrole et le blé. Les usages les plus rentables auront davantage accès à l'eau rare. Or, l'eau est un bien commun essentiel indispensable à la vie. Elle ne peut pas être source de vie uniquement pour les riches. Elle n'est pas privatisable ».

Un bien commun et un droit humain qui ne peuvent être garantis que par la collectivité, non par les intérêts privés. Et d'en appeler à une mobilisation citoyenne, à une gestion collective et participative, donc à un rôle accru de l'éducation en la matière (*lire article pp.12-13*). On le voit, l'enseignant ou l'animateur qui abordent les enjeux de l'eau ne risquent pas de manquer d'angles d'approche ou de « situations problèmes ». L'enjeu éducatif dépasse de loin le fait d'apprendre à fermer le robinet quand on se lave les dents. C'est apprendre à comprendre et analyser notre environnement, les relations que nous entretenons avec lui, et avec les autres hommes. C'est plonger dans l'interdépendance. S'ouvrir au monde et s'y positionner. Bref, l'eau : un thème pas bateau !

Delphine DENOISEUX et Christophe DUBOIS

¹ Atlas Mondial de l'Eau, éditions Autrement, 2010

² www.aquawal.be

³ Sur son site www.eautarcie.be

⁴ www.waterfootprint.org

⁵ interviewé par Radio PFM dans le cadre de la journée de l'eau à Arras, 24/10/2012.

A réécouter sur <http://www.radiopfm.com/reportages-chroniques/reportages-entretiens/les-autres-reportages/article/journee-de-l-eau-a-arras-entretien>

« *Pour lancer un projet pédagogique sur l'eau avec des jeunes, rien de tel que de partir de leur besoin vital de boire. De là, très vite on arrive aux questions d'environnement, d'accès, de qualité, de paix... et on évite les discours environnementaux parfois moralisateurs* ». Marthe-Marie Rochet, enseignante pensionnée, fondatrice de RéAJC asbl